

Parallèle entre Descartes et  
Newton / par M. de L... [J.-B.-  
C Delisle de Sales]

Delisle de Sales, Jean-Baptiste-Claude (1739?-1816). Auteur du texte. Parallèle entre Descartes et Newton / par M. de L... [J.-B.-C Delisle de Sales]. 1766.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

... Charles L...  
... plus connu sous le  
... nom de ... de Sales.

R. 2522. porte  
3

---

12527

PARALLELE

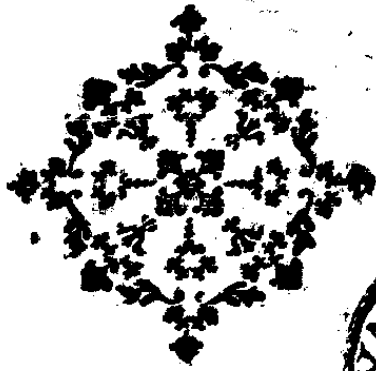
ENTRE

DESCARTES

ET

NEWTON.

*Par M. de L...*

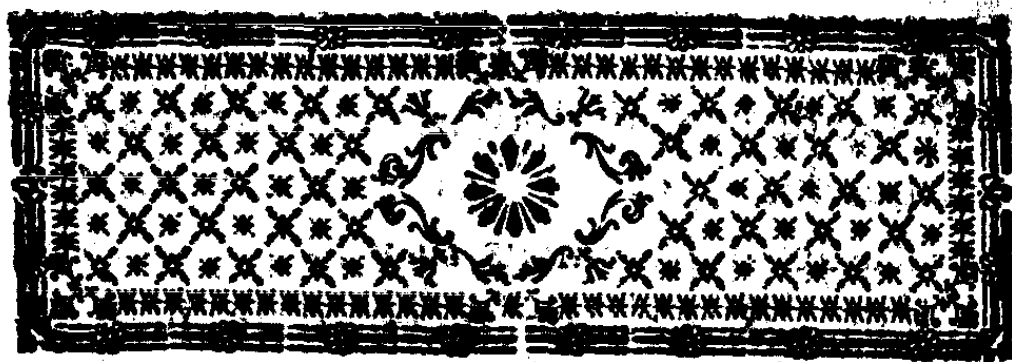


A LA HAYE.

---

M. DCC. LXVI





# PARALLELE

DE

DESCARTES

ET

DE NEWTON.

LORSQUE le plus bel esprit de nos Philosophes prononça dans ce siècle l'éloge funèbre de Newton, on entendit pour la première fois le parallèle de ce grand homme avec Descartes; je viens tenter d'élever l'édifice dont Fontenelle a jeté quelques fondemens: mais on ne doit pas s'attendre à me voir étaler dans cet Ouvrage toute la pompe de l'art oratoire; les fleurs de l'éloquence sont trop déplacées sur le tombeau des Géomètres...  
O Archimede ! on n'environna point ta

A ij

tombe de ces inscriptions fastueuses , avec lesquelles l'orgueil des vivans avilit la vertu des morts : mais tu y fis graver une spirale , & Cicéron reconnut le monument qui renfermoit ta cendre au milieu des débris de Syracuse.

L'éloge de Newton est inséparable de celui de Descartes , parce que leurs noms sont toujours unis dans les fastes de la Philosophie , & qu'on est accoutumé à les voir marcher ensemble à l'immortalité... Descartes & Newton ! quels noms ! qu'ils sont sacrés pour tout être qui pense ! Philosophes d'Athènes , malgré le faste qui vous environne , que vous êtes petits auprès des destructeurs de vos Autels !

Descartes & Newton reçurent également de la nature ce génie créateur qui voit d'un coup-d'œil tout l'ensemble des Êtres , cette sagacité qui pénètre leurs rapports & parcourt ce tronc immense jusques dans ses dernières ramifications ; & cet esprit d'analyse qui opère à l'égard des sciences , comme la chymie opère à l'égard des corps hétérogènes , & qui les

décompose pour les ramener à leurs principes primitifs; & comme il n'y a point d'enfance dans les grands hommes, ils étonnerent le monde au premier pas qu'ils y firent: Descartes trouva au Collège sa fameuse Analyse, & Newton n'avoit pas vingt-quatre ans quand il inventa le calcul de l'Infini.

Ces hommes de génie ne donnerent point à l'autorité dans les matieres philosophiques le pas sur la raison: ils ne commenterent point les Commentateurs des Anciens: ils n'étudierent point la nature dans les livres des hommes: mais on reconnoît en eux de vrais Philosophes à la nouveauté de leurs idées, & encore plus à la simplicité de leurs principes; avec quelle satisfaction ne voit-on pas Newton déduire d'un seul théorème, la marche des astres; & Descartes avec trois règles de mécanique, construire l'édifice des cieux.

Mais la postérité ne rapprochera jamais mieux les traits de ces deux grands hommes, qu'en les considérant comme



**Géomètres** : les principes de l'un & la Géométrie de l'autre n'ont point eu de modèles : on ne voit rien dans ces Ouvrages qui appartienne à ceux qui les ont précédés ; leurs Auteurs y supposent les anciennes découvertes : & sur cette base ils placent avec confiance les leurs propres , comme sur les débris d'anciens monumens du Capitole , un Architecte Romain ose élever des arcs de triomphe qui les effacent.

La Philosophie moderne a peine à concevoir comment deux hommes ont pu faire tant de découvertes dans une région aussi inculte que la haute Géométrie : le calcul de l'infini , & les loix de la gravitation ont été trouvés par le Mathématicien Anglois ; la méthode des indéterminées , la règle pour trouver plusieurs moyennes proportionnelles , l'opération sur la trisection de l'angle , & une grande partie de la théorie des courbes sont dues à la pénétration du Géomètre François ; & je m'étonne que le nom des inventeurs ne soit pas resté à leurs dé-

couvertes , comme le nom de Diocles est resté à sa cissoïde , & celui d'Archimède à sa spirale : c'est par la même bizarrerie du sort que Vespuce donna son nom au nouveau monde , dont Colomb avoit fait la découverte.

J'ai parlé du tribut d'admiration qu'on a payé également à la mémoire des deux grands hommes , dont j'ai entrepris le parallèle ; je parlerai aussi des reproches communs qu'ils ont essuyés. Le siècle de ces Philosophes leur a quelquefois contesté l'existence de leurs découvertes ; le nôtre plus injuste encore les a blâmés d'en avoir borné le nombre ; on a fait un crime à ceux qui ont amené dans l'Europe la révolution qui l'a tirée de la barbarie , d'avoir laissé quelques vérités à découvrir à leurs successeurs : mais c'est reprocher à l'Auteur de Cinna de n'avoir pas fait Athalie.

On ne sçauroit encore pardonner au créateur de la gravitation & à l'inventeur des tourbillons , d'avoir été systématiques ; mais que ce reproche relève à

mes yeux les grands hommes qu'on veut flétrir!... Esprits foibles & vulgaires, vous blâmez le génie de voir d'un coup-d'œil l'ordre entier de nos connoissances? Vous reprochez à un Architecte sublime d'avoir osé créer un édifice, dont il ne devoit qu'arranger les matériaux?

Qu'un Auteur froidement exact se traîne en rampant à la suite de quelques vérités qu'il entrevoit; il a droit à mon estime, puisqu'il a voulu m'éclairer; mais qu'un homme de génie dirige son essor loin de nos foibles intelligences; qu'il plane au-dessus des principes, & réunisse sous un seul point de vue tout le système des êtres; je dois mesurer mon enthousiasme à l'élévation de son vol; je dois encore moins admirer la colombe dans l'égalité de sa course, que l'aigle dans ses chûtes.

Pourquoi un système dégraderoit-il son Auteur? Il est toujours beau d'agrandir la sphère de ses idées, de se placer à la source de tout, & de croire tenir avec la nature l'extrémité de la chaîne qui lie l'in-

fini avec les intelligences créées; Platon; Tacite, Bacon, Leibnitz & Montesquieu (1) ont tous été systématiques; & s'ils se sont égarés, c'est peut-être moins la faute de ces grands hommes, que celle de l'humanité.

J'avoue que le système des tourbillons ne passe plus que pour un Roman sublime, qui fait honneur à l'esprit du Philosophe, sans faire autorité dans la Philosophie: mais en combattant le père de la Physique moderne, qu'on n'oublie jamais qu'avec cette chimère ingénieuse, il expliquoit les plus hardis phénomènes de

---

(1) Ce Platon qui écrivit sur le monde intellectuel, comme Homère eut écrit sur l'Iliade après l'avoir composée; — ce Tacite qui devina par la force de son imagination, ce que les Tibères & les Nérons auroient voulu ensevelir dans un oubli éternel; — ce Bacon qui ne pensa que d'après lui-même, & qui osa mettre dans son testament: *Je lègue mon nom & mes écrits à la postérité, car mon siècle ne me connoît pas*; — ce Leibnitz qui parle des ouvrages de Dieu, comme s'il eût assisté à la création; — ce Montesquieu enfin plus grand encore, & plus systématique qu'eux tous, & qui auroit justifié aux yeux des Nations l'entreprise de la Monarchie universelle, tant reprochée à Louis XIV, s'il avoit été assis sur son Trône.

**L'Astronomie (2) qu'il n'a pu prévoir les subtiles expériences de Roëmer, des Picard, & des Bradley sur la propagation de la lumiere, & que jamais on n'eût abandonné cette brillante hypothèse, si on n'y eût été entraîné par la théorie des forces centrales; une nuée de critiques s'est élevée pour détruire ce fragile édifice; mais j'ose penser que le seul créateur de la gravitation pouvoit se mesurer avec l'inventeur des tourbillons; un génie tel que Descartes a droit à nos hommages, lors même qu'il s'égare: c'est la statue du pere des Dieux que le grand-Prêtre à genoux peut voiler quelquefois; mais que le vulgaire de ses adorateurs ne sçauroit toucher sans sacrilège.**

**Il seroit encore plus aisé de faire l'apologie de la gravitation, quand cette loi de la nature ne seroit qu'une qualité oc-**

---

(2) Il expliquoit aussi le flux & le reflux de la mer, & rendoit compte de la gravitation des corps par la force centrifuge du tourbillon même... C'est un échafaut avec lequel Descartes a commencé la construction d'un vaste édifice; la Physique moderne est venue ensuite, elle a adopté une partie de l'édifice, & a rejeté l'échafaut.

culte ; on devoit encore l'adopter en faveur de tant de phénomènes dont elle nous a procuré l'intelligence : c'est par son secours que Newton a calculé la masse des astres & les loix de la pesanteur dans les globes inaccessibles qui nous environnent ; sans elle il eut méconnu la fameuse période de la précession des équinoxes , le cycle lunaire , la révolution des apfides de la lune , & la course myptique des planètes ; sans elle il n'eut point été Astronome , il n'eut point été Newton.

Mais si Descartes & Newton se rapprochent par tant de traits , ne dissimulons pas qu'il y en a aussi plusieurs qui les distinguent.

Descartes , né avec une imagination impétueuse , se crut , comme les Despotes de l'Asie , au-dessus des loix qu'il créoit : Newton , né avec un jugement profond , imita les Monarques de l'Europe , & se soumit aux loix qu'il imposoit ; le premier voulut asservir la nature à ses idées ; le second aima mieux régler les siennes sur les idées sublimes de la nature : un Architecte

élève un édifice brillant dont il a créé lui-même les matériaux ; & voilà Descartes : un autre voit à ses pieds une carrière de marbre , & s'en sert pour construire un édifice supérieur au premier ; & voilà Newton :

Descartes devint un Métaphysicien sublime , en oubliant ce qu'il avoit appris de la métaphysique de son temps ; il égala en anatomie Galien & Vésale , & ne les étudia pas ; il devint le premier Géomètre de son siècle sans le secours des Viètes ( 3 ) & des Euclides ; parce qu'il est plus aisé à un génie supérieur de créer une science , que de se traîner lentement sur les études des autres. Newton moins hardi , étudia les grands hommes pour les effacer ; sans la connoissance des loix de Kepler ( 4 ) , il eût ignoré la théorie des

---

( 3 ) Viète est l'inventeur de l'*Algèbre spécifique* & de la *Géométrie des sections angulaires* : il étoit si éclairé , & son siècle l'étoit si peu , qu'il mourut soupçonné d'être Magicien.

( 4 ) La fameuse règle de Kepler , que le carré d'une révolution d'une planète est toujours au carré des révolutions des autres planètes , comme le cube de sa distance est aux cubes des distances des autres au centre com-

forces centrales : les expériences de Boyle lui apprirent à analyser la lumière ; peut-être même que les défauts des tourbillons de Descartes lui firent naître l'idée admirable de la gravitation universelle ; ces grands hommes marcherent avec le même feu à la recherche de la vérité ; mais l'un étoit armé des connoissances philosophiques de tous les âges , l'autre osoit y suppléer par les siennes : Descartes est l'Atlas de la fable , qui soutenoit de ses seules forces le poids du Ciel : Newton ressemble davantage à cet Encelade , qui entassoit Ossa sur Pelion pour l'escalader.

---

mun ; cette fameuse règle , dis-je , confirme les découvertes Newtoniennes sur la gravitation : j'ajouterai même , sur la foi de Fontenelle , qu'à la rigueur il ne seroit pas impossible que Newton la connût avant de composer ses principes : le Philosophe Anglois auroit alors changé le nom de force centrifuge en celui d'attraction , & son calcul ne seroit établi que pour travestir la règle de Kepler. — Voy. Fontenelle , Théorie des Tourbillons , tom. 9 de ses Œuvres , pag. 112—277 & 278.

Si cette observation est juste , il est constant que Kepler avoit la clef du système des cieux ; mais elle étoit inutile entre ses mains : Newton est venu , & s'en est servi pour surprendre les secrets de la Nature.



O vous ! qui honorez la cendre des grands hommes qui reposent à Westminster, d'un culte exclusif , ne craignez pas que la main d'un étranger vienne fanner les guirlandes dont vous chargez la tombe de Newton : je serai moi-même Anglois , quand il ne faudra que louer le premier de vos Philosophes ; oui, Newton a opéré une révolution parmi les êtres qui pensent ; il a placé le compas de la Géométrie sur le théâtre de l'imagination , il a appris aux Astronomes qui n'étoient que Poètes à être Calculateurs ; il a créé les Halley, les Bouguer & les Maupertuis : cependant Descartes a plus fait encore , il a créé Newton.

Descartes ne dut sa gloire qu'à lui-même ; Newton la dut & à lui-même & à son rival : on admira d'abord beaucoup plus ce dernier parce que personne ne l'entendit : on vanta beaucoup moins le premier , parce que tout le monde l'entendit ou crut l'entendre ; ainsi ce grand homme fut d'abord mal jugé , parce qu'il nous avoit trop bien appris à juger. New-

on fit beaucoup d'enthousiastes , ce qui ne fait l'éloge que de l'Auteur ; Descartes fit peu d'enthousiastes & beaucoup d'élèves , ce qui fait l'éloge & de l'Auteur & de l'Ouvrage.

Je n'ignore point que la gravitation explique mieux le système des cieux que les tourbillons : l'optique même de Newton est supérieure à la dioptrique de Descartes ; mais on doit avouer que Descartes a porté une lumière supérieure dans toutes les Sciences , tandis que Newton n'a fait que porter la Géométrie dans la Physique. Descartes , hardi Astronome , profond Géomètre , Métaphysicien exact , Moraliste sublime , étoit toujours le même dans quelque science qu'il embrassât ( 5 ) :

---

( 5 ) Descartes étoit universel , il joignoit même les arts d'agrément aux sciences profondes. La raison chez lui est presque toujours embellie des graces de l'imagination : souvent on est surpris à la lecture de ses Ouvrages , de voir une comparaison ingénieuse à la suite d'un calcul hérissé d'algèbre : ce grand homme avoit fait une étude si profonde de la Nature , qu'il la trouvoit sans cesse sous sa plume ; il peignoit avec plus de facilité que les autres n'écrivent.

Newton cesse d'être Newton quand il commente l'apocalypse.

Je ne doute point que le caractère des Nations parmi lesquelles ces deux grands hommes ont pris naissance, n'ait aussi influé sur l'idée de leur mérite : l'Anglois qui fait l'apothéose de tous ses grands hommes, comme l'ancienne Rome faisoit celle de tous ses Empereurs ; l'Anglois, dis-je, a pu décerner à Newton le culte du Fanatisme (6) ; le François qui met au nombre de ses Citoyens tous les

---

(6) Je pourrois justifier cette assertion en rapportant l'épithaphe que le plus grand Poëte de l'Angleterre a fait en faveur de Newton : que les hommes sans préjugé la lisent & me jugent.

*Épithaphe destinée au Chevalier NEWTON dans l'Abbaye de Westminster.*

ISAACUS NEWTONUS  
 QUEM IMMORTALEM  
 TESTANTUR TEMPUS, NATURA, CÆLUM!  
 MORTALEM  
 HOC MARMOR FATETUR.

La nature & les loix de la nature étoient cachées dans le sein de la nuit : Dieu dit : que Newton soit, & la lumière parut.

Voy. Œuv. de Pope, tom. 2, pag. 444.

pages

sages de l'Univers, a offert à Descartes le culte de la raison : ainsi le jugement de Londres pourroit n'être que le jugement de Londres ; & celui de Paris est peut-être le jugement de l'Univers.

Si, après avoir examiné les Philosophes dans Descartes & Newton, je venois à examiner en eux les hommes ; ils me fourniroient les motifs d'un contraste aussi singulier.

Newton joignit toute sa vie la Philosophie pratique à la Philosophie spéculative ; & il parvint à une extrême vieillesse, sans avoir jamais subi l'atteinte des passions ; parce qu'il employa à connoître, le temps que les hommes perdent à jouir, & que toujours maître de lui-même, il aima mieux étudier l'homme, que de le dégrader.

Que Descartes de ce côté est bien inférieur à Newton : si les loix de la vérité étoient moins sévères, & si quelques taches dans un corps lumineux pouvoient effacer la pureté de ses rayons, je jetterois ici un voile officieux sur les foiblesses de cet homme célèbre ; foiblesses qui tiennent

l'humanité, mais qui ne déshonorent pas moins le Philosophe aux yeux de la raison : . . . déjà l'on me prévient, on se rappelle l'engagement illégitime qui retint quelque temps l'Hercule de la Philosophie aux pieds d'Omphale, & l'on rougit de reconnoître le pere de Francine dans le vainqueur d'Archimede & le rival de Newton.

Mais n'arrêtons pas notre vûe sur les fautes d'un grand homme, faites qu'il a effacées en les avouant; examinons plutôt quels honneurs ont reçu de leur vivant, des Philosophes qui ont tant mérité de l'humanité.

Je n'aurai point à rougir pour ce siècle en tacontant ce qu'il a fait pour Newton: cet homme de génie, tranquille au sein de sa patrie, vit ses systêmes s'établir à toute naissance; & Londres reconnut en lui le successeur d'Archimede, avant même que le petit nombre de Géomètres qui pouvoient l'entendre, pussent vérifier la justesse de ses calculs.

Descartes au contraire trouva mille con-

traditions dans son siècle ; le ciel de Hollande n'eut jamais pour lui de sérénité : il fut d'abord méprisé pour avoir découvert la vérité, & persécuté ensuite pour avoir voulu en faire part au genre humain ; les Vaninis de son temps le firent passer pour un homme crédule ; & ce qui doit moins étonner encore , les superstitieux le dénoncerent aux Tribunaux comme Athée , tant le Fanatisme est aveugle sur le choix de ses ennemis, tant le scélérat qui calomnie a de forces contre le sage qui lui pardonne, tant l'infecte qui pique, a de prises sur le Philosophe qui pense.

Si plusieurs des chef-d'œuvres de Descartes sont mutilés, si d'autres même n'ont jamais vu le jour, les ennemis de la Philosophie doivent en remercier le Tribunal terrible de l'Inquisition, qui exerçoit alors dans la moitié de l'Europe son sanglant despotisme : notre Philosophe de sa retraite de Déventer, voyoit sans cesse les flammes qui dévoroient à Florence les écrits de Galilée, & il trembloit à chaque

instant que des Ministres d'un Dieu de paix ne vinssent un glaive sacré à la main, le punir d'avoir eu raison en Physique.

Mais quelle est l'ame vulgaire qui oseroit tirer des triomphes de Newton, la preuve de sa supériorité sur Descartes ? Ignore-t-on que l'apanage de tout ce qui est grand, est d'être persécuté ? S'il étoit permis à mon foible pinceau de peindre le génie, je le représenterois sous la forme d'un colosse enchaîné ; la génération présente ramperoit à ses pieds, en blasphémant l'être dont elle ne peut mesurer la hauteur : on croiroit entendre le génie mêler sa voix au bruit de ses fers qu'il agite dans son enthousiasme ; on croiroit voir les éclairs de ses yeux lutter contre les feux du volcan que le Fanatisme entrouvre à ses côtés ; tandis que le temps dévoué à la Justice des siècles futurs, les oppresseurs barbares du génie, & lui prépare une gloire dont il doit jouir, quand il cessera plus.

Oui, Descartes fut persécuté, & peut-être le nom de Newton auroit droit d'en

vier à celle de son rival ces persécutions qui sont le sceau du génie ; la postérité soupçonne d'avoir travaillé pour son siècle , le Philosophe qui en fut trop honoré : si jamais la voix de ces sages qui ont blanchi sur l'étude du genre humain , se fait entendre dans Londres : elle dira : *ô Anglois ! ou vous êtes plus que des hommes , ou Newton est moins que Descartes.*

A Dieu ne plaise que je déprime Newton , même en louant son rival. Newton fut le plus grand Philosophe de son siècle : le prisme en main il osa le premier faire l'anatomie de la lumière ; & en soumettant les astres aux loix invariables de ses calculs , il arracha à la nature le bandeau qui la couvroit depuis la naissance des âges ; l'Europe entière a adopté ses expériences , & l'on n'y combat même son système , qu'en admirant le génie de son inventeur : ainsi ce grand homme n'a plus rien à redouter des jugemens détracteurs de l'envie , & il peut se reposer sur la main lente du temps de l'accroissement de sa gloire : semblable à cet Homère dont



ains avec un nouveau respect les  
 sublimes , & à qui chaque siècle sem-  
 ble apporter un nouveau titre à l'immor-  
 talité.

Mais si ce grand homme ranimoit sa  
 cendre , & que soulevant le marbre du  
 tombeau où il est enseveli à côté de ses  
 Rois , il parût en cet instant à nos yeux ;  
 il diroit avec cette candeur si naturelle au  
 génie . . . • O Descartes ! ô mon maître !  
 • ô toi que j'ai combattu quelquefois , &  
 • que j'ai toujours admiré ! nous avons  
 • tous les deux consacré notre vie à la re-  
 • cherche de la vérité ; mes travaux ont  
 • été honorés de quelques succès , j'ai fait  
 • quelques découvertes , j'ai éclairé mon  
 • siècle qui m'éclairoit à son tour ; mais  
 • toi , par quel art as-tu civilisé des Barba-  
 • res ? comment as-tu pu faire entendre  
 • la voix paisible de la raison , lorsque le  
 • préjugé tonnoit dans l'école , que l'en-  
 • vie murmuroit sourdement à tes côtés ,  
 • que le glaive du Fanatisme étoit sus-  
 • pendu sur ta tête ? . . . Tandis que tout  
 • étoit sous le joug du préjugé , & que

• les ames de tes contemporains étoient  
 • circonscrites dans le cercle étroit des pe-  
 • tites idées qu'on leur faisoit adopter ;  
 • toi seul , armé de toutes les forces de l'es-  
 • prit humain , tu as brisé les fers qui cap-  
 • tivoient la Philosophie , & tu l'as placée  
 • sur le trône des Rois . . . . Quel ennemi  
 • de ta gloire se flatteroit d'en ternir les  
 • rayons ? qui oseroit voir des erreurs dans  
 • tes découvertes immortelles , s'il n'est  
 • toi-même ? Tu as pris un effor trop élevé ,  
 • pour que le vulgaire puisse appercevoir  
 • de l'inégalité dans ton vol : tu ressembles  
 • à ces comètes dont j'ai calculé la vitesse ,  
 • & qui ne paroissent irrégulieres qu'à cau-  
 • se de l'excentricité de leurs orbites.

**E I N.**